



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

Capitaine de corvette
Vincent GREGOIRE
groupe B6

Fiche de stratégie

OBJET : Sujet n° 2 : « Dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ? »

Depuis le XIX^{ème} siècle, les innovations techniques ont de plus en plus influencé l'art de la guerre et une théorisation de l'impact des nouveaux matériels sur les stratégies a été entreprise. A. Bru, dans son livre « Guerre et technique – l'intervention de la technique dans la guerre » - a démontré que la technique a influencé l'art de la guerre à travers les siècles, par exemple avec l'emploi des fortifications.

Aujourd'hui, certains donnent le prima absolu à la supériorité matérielle sur la pensée stratégique. Pourtant est-il judicieux de penser que l'art du stratège est devenu totalement inutile ? Les deux guerres mondiales et les bouleversements actuels montrent que les nouveaux matériels permettent de mettre au point de nouvelles stratégies ou de mettre en échec certains concepts. Ils ne remettent cependant pas en cause l'art du stratège.

Des stratégies mises en défaut, les leçons de l'histoire

Les stratèges ont été mis en défaut durant les deux guerres mondiales. Le plus souvent, les théories qui avaient la faveur des Ecoles de guerre étaient dépassées et leur application s'est révélée désastreuse. En effet, les écrits des penseurs ayant pris en compte les avancées techniques étaient restés confidentiels.

Durant l'entre-deux guerre, l'offensive était devenue une idéologie qui ne pouvait être remise en cause. L'exaltation du modèle napoléonien et une lecture partielle et partielle de Clausewitz en sont les causes principales. Cette idéologie s'adapte parfaitement aux théories expansionnistes chères à Ratzel alors très en vogue.

Pourtant les hécatombes de 1914 ruinèrent cette théorie. Rare sont ceux qui avaient perçu l'ampleur de la mutation et la fin du tout offensif. L'offensive était devenue impossible

devant les nouvelles puissances de feu. Les évolutions techniques avaient mis en échec certains stratégies.

La seconde guerre mondiale est également riche d'exemples montrant l'inadaptation des théories et leur obsolescence. La France, forte de l'expérience de la grande guerre, développa dans les années 20 une stratégie défensive. Le pays se préparait, à l'abri de la ligne Maginot, à une guerre longue, une guerre d'usure, une guerre totale. La *Bietzkrieg*, l'alliance de la puissance de feu et du mouvement, du blindé et de l'avion, ruinèrent encore les stratégies et menèrent à la débâcle de 1940.

Pourtant, il semble que si certains stratégies se sont trompés, d'autres avaient correctement appréhendé les bouleversements technologiques. En l'effet, il n'existe pas une stratégie mais plusieurs et l'échec d'un modèle ne prouve en aucun cas l'inutilité de la stratégie, voire de la réflexion. Il sera toujours possible de trouver un penseur ayant anticipé certaines évolutions.

Le colonel Pétain, dans son cours de stratégie à l'Ecole supérieure de guerre, critique l'évolution des règlements d'infanterie qui oublient les leçons de 1870 pour ne prescrire que l'offensive. Le colonel De Gaulle avait, quant à lui, bien compris le rôle décisif qu'allait jouer le char. Ils ne furent pas écoutés.

Une technologie de plus en plus prégnante

L'homme a toujours été fasciné par les nouvelles technologies. Ce phénomène est accentué par la place grandissante prise par les médias, par l'image, dans nos sociétés. Le citoyen, passif devant son écran de télévision, se laisse convaincre pas d'impressionnantes images. De plus, l'usage de l'informatique rend la guerre moins cruelle. Elle ressemble à un immense « War Game » ; les morts et surtout les blessés disparaissent des écrans et de l'inconscient populaire. La communication américaine sur l'actuelle guerre en Irak est édifiante. Le nombre de blessé n'est quasiment jamais abordé.

Cette fascination explique probablement le succès de la RMA « Revolution in Military Affairs » que les Etats-Unis ont commencé à développer au début des années 90. Il s'agissait alors de tirer le meilleur parti de l'avance technologique en gagnant la guerre de l'information.

La RMA a amené le développement de concepts qui se veulent nouveaux : les opérations centrées sur les réseaux où encore les opérations basées sur les effets. Le plus souvent, il s'agit de donner une approche conceptuelle à des technologies existantes ou en développement. Aucune véritable réflexion stratégique n'accompagne ces nouveaux matériels qui deviennent à eux seuls des concepts. Le NCW (Network Centric Warfare) en est la parfaite illustration.

La stratégie américaine semble s'appuyer exclusivement sur sa supériorité technique et oublier l'art du stratège.

Les limites de la supériorité matérielle

Une course en solitaire

L'avancée technologique des Etats-Unis est telle qu'un fossé capacitaire apparaît entre la première puissance du monde et ses alliés. L'URSS s'est effondrée, ruinée par la course aux armements durant la guerre froide. Les puissances militaires européennes majeures que sont la France et la Grande-Bretagne ne pourront probablement pas continuer à investir des milliards pour rester inter-opérable avec les Etats-Unis.

Ces derniers risquent de rapidement se retrouver seuls. Pourtant, la première puissance du monde doit chercher une légitimité à ses opérations actuelles et futures. En effet, elle doit au moins convaincre sa population du bien fondé de ses actions. Or, une opération est le plus souvent légitimée par son caractère multinational.

La supériorité technique ne peut être opposée à la stratégie. La RMA semble donner la primauté à la technique sur toutes stratégies classiques. Pourtant, les Etats-Unis ne peuvent limiter leur stratégie à cette approche matérielle. Ils sont tenus d'adopter une stratégie globale prenant en compte leurs principaux alliés.

Les stratégies alternatives

La supériorité technologique ne remet pas en cause le stratège. Elle le force à développer d'autres théories permettant d'apporter une réponse se jouant de son retard technique : par exemple la guérilla ou encore le terrorisme.

Il s'agit bien d'adopter une stratégie dissymétrique permettant de répondre à un adversaire disposant de la supériorité matérielle. Parfois les faiblesses se révèlent des atouts. Il est difficile d'espionner les communications d'un adversaire qui ne possède aucun équipement de télécommunication.

L'actuelle guerre en Irak montre les limites du tout technologique. Les Etats-Unis ont abordé ce conflit avec une approche presque qu'exclusivement technologique. Ils ont probablement oublié que l'adversaire pouvait adopter une stratégie alternative comme par exemple la guérilla.

Les armes nucléaires

La supériorité matérielle ne peut être opposée à la stratégie ou au stratège dès que l'on aborde les armes nucléaires. Jusqu'aux années 50, l'arme nucléaire devait être utilisée comme une bombe particulièrement puissante. Elle a ensuite rapidement conduit à d'intenses réflexions et à une implication des penseurs civils dans la stratégie à un niveau qui n'avait jamais été atteint.

Des doctrines d'emploi ont été développées pour prendre en compte le caractère terrifiant de cette arme. Il était nécessaire de conceptualiser une nouveauté : l'apparition d'une arme de non emploi.

La mise en place de la dissuasion nucléaire s'est accompagnée d'un débat stratégique intense. En aucun cas il n'y a eu opposition entre la prouesse technique et le principe d'une réflexion doctrinale. La stratégie nucléaire a été le plus important travail stratégique de la deuxième moitié du XX siècle. En France, la dissuasion nucléaire a été conceptualisée par Lucien Poirier.

Les deux guerres mondiales et la situation actuelle nous montrent que des stratégies peuvent être mises en échec mais que, pour autant, la réflexion est indispensable si l'on veut pouvoir anticiper les évolutions techniques et adopter des stratégies adaptées aux technologies.

Les stratégies doivent être élaborées en parallèle aux technologies. Elles ne sauraient être opposées. Il est indispensable que la pensée stratégique conserve la primauté sur la technologie.

Si la proposition d'H. Coutau-Bégarie suivant laquelle « c'est une erreur de croire que le matériel est l'antithèse de l'idée » - Traité de stratégie - est respectée jusqu'à maintenant, la situation pourrait cependant évoluer à l'avenir.

Quelque soit l'intensité technologique des armées, le général aussi bien que le soldat ne fait pour l'instant qu'exploiter les équipements à sa disposition et garde le contrôle sur la situation, comme le politique continue aujourd'hui à autoriser ou à refuser l'achat d'armements. Or, l'émergence de champs de bataille automatisés, déjà évoquée dans les années quatre-vingt et mettant en scène des drones terrestres et aériens interconnectés à des réseaux de senseurs, voire l'application aux systèmes d'armes des dernières technologies en matière d'intelligence artificielle commence à relever d'autre chose que de la science-fiction. Le missile LOCAAS (Low-Cost Anti-Armour System) devrait disposer d'un système de reconnaissance automatique de cibles, y compris en environnement urbain, qui lui permettra de travailler de façon parfaitement autonome une fois lancé.

.